



# Destinées

avec **Mona Filleul**, **Jeanne Jacob**, **Aurélien Potier**, **Émile Rubino**, **Leïla Vilmouth**  
logo titre © **Roxanne Maillet**

**15 octobre - 25 novembre 2023**

**Air de Paris** | 43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville - Grand Paris

Vernissage le **15 octobre 2023** de 14h à 18h

Événements le **25 novembre 2023**, à partir de 15h

Lancement de «Politiser l'enfance» ed. Vincent Romagny et John D. Alamer aux éditions Burn~Août ; suivi d'une performance d'Aurélien Potier.

Plus d'information à venir!

---

L'exposition Destinées réunit de **jeunes artistes** rencontré.e.s au cours de l'année **2023**.

**Jeanne Jacob** vit à Biel en Suisse et **Aurélien Potier** vit à Marseille. Iels se sont rencontré.es lors de la récente résidence à la Friche au Palais de Tokyo.

**Mona Filleul** vit à Bruxelles, a rencontré **Jeanne Jacob** à Bâle pendant les Swiss Awards.

**Leïla White-Vilmouth** est toujours étudiante à l'École des beaux arts de Paris.

**Émile Rubino** est en résidence au Wiels et les rassemble pour un portrait de groupe.

Le logotitre a été créé par **Roxane Maillet** et le texte de l'exposition a été écrit par **Vincent Romagny**

Iels sont **peintre, sculptrice, photographe, poète** ... Iels dessinent, performant et travaillent en collaboration dans des formations variables, comme en musique. Leurs destinées se croisent et se décroisent et leur lignes de chance font un bout de chemin ensemble chez Air de Paris.

---

Et si faire une exposition, c'était « problémer » ? Comme l'indique David Vercauteren :

« Problémer c'est quoi ? Une espèce de fabrication de matériaux que l'on réalise dans les méandres de la pensée : entre les mots et les choses, entre les univers multiples des expériences et les manières dont on se les raconte, entre nos vies et les blessures qui s'impriment dans nos corps, entre tous ces signes qui peuplent nos sensibilités et le sens qui fractionne nos univers établis<sup>1</sup> ».

L'exposition *Destinées* présente des œuvres de Mona Filleul, Jeanne Jacob, Aurélien Potier, Émile Rubino et Leïla Vilmouth, jeunes artistes rencontré-es ici (Beaux-Arts de Paris) ou là (Swiss Awards). Que se passe-t-il quand, loin de reposer sur un motif précis et affirmé, qui impliquerait que la visite soit l'occasion de la vérification de sa pertinence, une exposition est conçue pour constituer un groupe qui n'existe pas encore ? On peinerait en effet à trouver d'immédiats liens entre leurs œuvres, d'autant plus qu'elles semblent rétives à toute appréhension trop rapide – ce qu'il nous faut pourtant ici tenter de faire.

Les pièces de la série *Starmix* de **Mona Filleul** consistent en panneaux d'isolation dont les proportions sont similaires à celles d'un smartphone. Il sont présentés perpendiculairement au mur et l'artiste a reproduit sur un même côté certaines de ses story en les creusant et en y insérant des bas-reliefs. Ces images, « mélange entre des images de vie et des images de couverture sur SoundCloud » sont reproduites en argile recouvert de papier fait en fibres végétales et peintes avec des techniques artisanales (tempera et encaustique). Les fils des leds insérés dans la paroi sont visibles à leur verso, ainsi que les lecteurs mp3 dans lesquels sont enregistrées les boucles sonores que l'application limite à 15 secondes. Les œuvres en proposent une nouvelle expérience, de l'ordre du réconfort. Elles partagent avec l'application Instagram dont elles proviennent le pouvoir de marquer des choses vécues fortes avec des images et du son.

Les dessins et gravures d'**Aurélien Potier** sont les traces d'impulsions rapides et nerveuses, qu'elles aient été tracées au crayon de papier ou mordues à l'acide. Figures schématiques (*Intrication*, zinc gravé, 2022), corps lascifs (*Une bonne représentation*, graphite sur papier, 2020), mots gravés (*Eraser*, Victory, zinc gravé, 2023) ou poème imprimé rehaussé d'écritures illisibles (*Mark*, poème imprimé, graphite sur papier, 2022), ces œuvres graphiques sont marquées par l'urgence, une fragilité commune et elles manifestent une même vulnérabilité.

Les personnages (persona ?) des peintures à l'huile de **Jeanne Jacob** sont rarement seul-es, et toujours inséré-es dans des environnements aussi instables, flottants et fluides qu'elleux. Aux alentours d'une étoile à carreaux rouges et blancs (*with the cat*, 2023), devisant devant deux arbres (*empathy for ever*, 2023), fusionnant dans/avec le paysage (*Stumbling across my own sentences*,

---

<sup>1</sup> David Vercauteren (en collaboration avec Thierry Müller et Olivier Crabbé), *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, p. 145. Il explique également que le terme « ne consiste pas à chercher la vérité de notre histoire ou à dévoiler quelque chose qui aurait réagi à notre insu et qui soudain s'éclairerait. Il s'agit plutôt de créer, d'inventer ici et maintenant les modalités possibles d'une articulation, d'un agencement entre des éléments de notre histoire qui était devenu empoisonnant et dont le réagencement peut constituer un "remède" pour le présent. On peut se dire que problémer, cela commence, d'abord et simplement en le sens en se laissant guider par une intuition : "C'est par là qu'il faut chercher !" Et en même temps, se sentir qu'une force nouvelle nous affecte, y compris corporellement, qu'un signe nous contraint à imaginer les choses sous un autre jour. Cela semble léger mais ce n'est pas rien : capter l'intuition de ce qui fait tensions, sentir les déplacements qui s'opère en soi et dans le groupe, les épouser, les prolonger. » (p. 155).

2023), transmettant des perceptions nouvelles (*sorry not sorry*, 2023), ces figures, comme le confie l'artiste « parlent avec tendresse d'un constant trébuchement dans une volonté de douceur radicale envers soi-même, les autres et son environnement ».

Les « images brisées » de **Leïla Vilmouth** sont des impressions de prises de vues du village allemand de Lützerath depuis Google Street view. Ce village, occupé par des activistes qui luttent contre la mine de charbon à ciel ouvert qui le jouxte, est devenu le symbole de la lutte contre le changement climatique. Imprimées en jet d'encre sur des plaques de verres, elles sont ainsi affectées par les brisures que l'artiste provoque, volontairement ou non. Ces éclats renvoient alors tout autant à la violence que subit le village qu'aux souvenirs virtuels que l'artiste s'est forgés par le site web ainsi qu'à leur transformation au fil du temps.

**Émile Rubino** explique que sa pratique de la photographie joue avec nos attentes de ce qu'une photographie devrait être – et qu'il qualifie de « registres déclaratifs de la photographie ». Loin d'invoquer une approche ontologique du médium, il tâche de mettre en évidence le caractère social des images photographiques, dans leur production comme dans leur réception (par exemple quand, dans la notice d'une photographie, il indique qu'elle a été prise avec l'appareil de la galerie dans laquelle il était salarié comme régisseur). Pour *Destinées*, l'artiste réalise une photographie des artistes exposés, jouant avec le caractère performatif de ce type d'objet visuel dans la production de la valeur artistique, à l'instar du visuel de l'exposition, commandé à **Roxane Maillet**.

Que font ces œuvres ensemble ? On ne le sait pas encore tant qu'on n'en a pas fait l'expérience physique. L'hypothèse qui a forgé cette exposition, c'est que l'incertitude est facteur d'invention. À la question de savoir pourquoi tenter une exposition de ce type, la conceptrice de cette exposition explique : « L'exposition de groupe, qui ne repose pas sur une thématique, est un terrain ouvert aux rencontres et propice à l'aventure des idées, on peut le dire dans tous les sens. Encore une tentative pour autoriser les sacro-saintes "situations" ;-) ».

Coutumière de ce type d'expérimentation<sup>2</sup>, on peut lui prêter les mots de Baudelaire : « Je voulais parler la belle langue de mon siècle », celle-là mêmes que Debord lui emprunte pour finir ses *Mémoires*, composées, tout comme cette exposition, « de citations très variées, sans compter une seule phrase, même brève, qui soit de moi<sup>3</sup> ».

- Vincent Romagny

---

<sup>2</sup> L'exposition inaugurale d'Air de Paris, Les Ateliers du Paradise (Nice,1990), « un film en temps réel avec Pierre Joseph, Philippe Parreno et Philippe Perrin ».

<sup>3</sup> Guy Debord, *Mémoires*, Paris, Jean-Jacques Pauvert aux Belles Lettres, 1993, non paginé.

---

## INFORMATION

Géraldine Convert geraldine@airdeparis.com

## IMAGES

Lily Berthou images@airdeparis.com

# Destinées

with **Mona Filleul**, **Jeanne Jacob**, **Aurélien Potier**, **Émile Rubino**, **Leïla Vilmouth**  
logo title © **Roxanne Maillet**

**October 15 - November 25, 2023**

**Air de Paris** | 43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville - Grand Paris

Opening on **15 octobre 2023** from 2pm to 6pm

Events on **November 25, 2023** from 3pm

Launching of «*Politiser l'enfance*» ed. Vincent Romagny and John D. Alamer, publisher  
Burn~Août ; followed by an Aurélien Potier performance.

More information soon!

---

The exhibition *Destinées* brings together **young artists** we met in **2023**.

**Jeanne Jacob** lives in Biel, Switzerland, and **Aurélien Potier** in Marseille. They met during their recent residency at La Friche in the Palais de Tokyo

**Mona Filleul** lives in Brussels, met **Jeanne Jacob** in Basel during the Swiss Awards.

**Leïla White-Vilmouth** is still a student at the École des Beaux Arts in Paris.

**Émile Rubino** is in residence at Wiels and brought them together for a group portrait.

The Logotitle was created by **Roxane Maillet** and the text was written by **Vincent Romagny**.

They are **painter, sculptor, photographer, poet, ...** They draw, perform and work collaboratively in variable formations, as in music. Their destinies cross and uncross, and their lucky lines travel together at Air de Paris.

---

What if curating an exhibition involved «problematizing»? As David Vercauteren puts it:

«What is problematizing? It's a kind of production of materials that takes place in the twists and turns of thought: between words and things, among the multiple realms of experience and the ways we tell them, among our lives and the wounds that shape our bodies, among all the signs that inhabit our perception and the meaning that shatters our established worlds<sup>1</sup>».

The exhibition *Destinées* presents works by Mona Filleul, Jeanne Jacob, Aurélien Potier, Émile Rubino and Leïla Vilmouth, young artists we have met here (Beaux-Arts de Paris) and there (Swiss Awards). What happens when, far from being based on a precise and assertive concept, which would imply that the visit is an opportunity to check its relevance, an exhibition is conceived to form a group that does not yet exist? It would be hard to find immediate links between their works, all the more so as they seem resistant to any hasty approach, which is nevertheless what we must try to do here.

The pieces of **Mona Filleul's** *Starmix* series consist of insulation boards whose proportions are similar to those of a smartphone. They are displayed perpendicular to the wall, and the artist has reproduced some of her stories on one side by carving them out and inserting reliefs. These images, «a combination of life images and of SoundCloud covers», are reproduced in clay covered with paper made from plant fibres and painted using traditional techniques (tempera and hot wax painting). The LED lamp wires inserted into the panel are visible on the reverse side, as are the Mp3 players in which sound loops, limited to 15 seconds by the app, are recorded. The works offer a new, comforting experience. They share with Instagram – the app they come from – the power to record powerful experiences using image and sound.

Whether they are drawn with pencil or etched using acid, **Aurélien Potier's** drawings and engravings are the traces of quick and nervous impulses. Graphic figures (*Intrication*, engraved zinc, 2022), lustful bodies (*Une bonne représentation*, graphite on paper, 2020), lists of engraved words (*Eraser*, *Victory*, engraved zinc, 2023) or a printed poem marked with illegible (*Mark*, printed poem, graphite on paper, 2022). These graphic works are marked by a sense of urgency, a common fragility – they express shared vulnerability.

The characters (*persona?*) in **Jeanne Jacob's** oil paintings are rarely alone, and are always placed in environments that are as unstable, floating and fluid as they are. Surrounded by a red and white checked stole (*with the cat*, 2023), chatting in front of two trees (*empathy for ever*, 2023), merging in/with the landscape (*Stumbling across my own sentences*, 2023), conveying new perception (*sorry not sorry*, 2023), these figures, as the artist reveals, «speak tenderly about the constant stumbling and the desire for radical gentleness towards oneself, others and one's environment».

---

<sup>1</sup> David Vercauteren (in collaboration with Thierry Müller and Olivier Crabbé), *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives* [Micropolitics of groups: in defense of an ecology of collective practices], Paris, Éditions Amsterdam, 2018, p. 145.

He also explains that the concept «is not about seeking the truth of our history or revealing something that would react without our knowledge and suddenly come to light. It is rather a matter of creating and inventing, here and now, the possible ways of articulating and arranging elements of our history that have become poisonous, the reorganising of which may constitute a 'cure' for the present. We can argue that problematizing begins, first and foremost, by letting ourselves be guided by an intuition: «That's where we have to dig! And simultaneously, feeling that a new force is affecting us, even physically – that a sign is forcing us to imagine things in a different light. It may seem trivial, but it's not: capturing an intuition of what is causing forms of tension, sensing the shifts that are taking place within ourselves as well as collectively, embracing them, and extending them». (p. 155).

**Leila Vilmouth's** «shattered images» are prints of Google street view shots of Lützerath, a German village. The village, occupied by activists fighting against the open-pit coal mine nearby, has become a symbol for the fight against climate change. Inkjet-printed onto glass plates, the images are affected by the shattering caused, intentionally or not, by the artist. These cracks echo both the violence experienced by the village and the virtual memories that the artist has created using the website, as well as their transformation over time.

**Émile Rubino** explains that his practice of photography plays with our expectations of what a photograph should be – which he describes as the «discursive tone of photography». Far from invoking an ontological approach to the medium, he strives to highlight the social nature of photographic images, both in their production and in their reception (for example, when, in a label accompanying a photograph, he indicates that it was taken with the camera of the gallery where he was hired as a manager). For *Destinées*, the artist took a photograph of the exhibiting artists, playing with the performative dimension of this type of visual object in the production of artistic value, just like the exhibition visual, commissioned from Roxane Maillet.

What are these works doing together? We don't know until we've actually experienced it. The hypothesis behind this exhibition is that uncertainty is a source of inventiveness. When asked why she is seeking to set up an exhibition of this kind, the organizer explains: «The group exhibition, which is not based on a theme, is a fertile ground for encounters and the adventure of ideas, in every sense. Yet another attempt to authorise sacred 'situations' ;-). Familiar with this kind of experimenting<sup>2</sup>, we can lend her Baudelaire's words: «I wanted to speak the beautiful language of my century», the very language that Debord borrowed to complete his *Mémoires* (Memories), which is composed, like this exhibition, «of a great variety of quotes and does not include a single phrase, not even a brief one, of mine<sup>3</sup>».

Text by Vincent Romagny

Translated by Callisto Mc Nulty

---

<sup>2</sup> The first exhibition of *Air de Paris, Les Ateliers du Paradis* (Nice, 1990), « un film en temps réel avec Pierre Joseph, Philippe Parreno et Philippe Perrin » [«a live film with Pierre Joseph, Philippe Parreno and Philippe Perrin»].

<sup>3</sup> Guy Debord, *Mémoires*, Paris, Jean-Jacques Pauvert aux Belles Lettres, 1993, unknown page number.

---

## INFORMATION

Géraldine Convert [geraldine@airdeparis.com](mailto:geraldine@airdeparis.com)

## IMAGES

Lily Berthou [images@airdeparis.com](mailto:images@airdeparis.com)